VENTES DIVERSES

OCCASION

On céderait

Ameublement d'Estaminet

à l'état de neuf, à vendre dans de bonnes conditions. — S'adresser au bureau du journal à Roubaix.

Offres et Demandes D'EMPLOIS

On demande UN COMMANDITAIRE ou un ASSOCIÉ

pouvant apporter cent mille francs dans une affaire industrielle, susceptible d'un grand rapport.

S'adresser au bureau du journal, à Roubaix, aux initiales [illegible]

POSITION [illegible] francs par an avec 80,000 fr. — 1/3 comptant, le reste payable sur les bénéfices. — PINEAU, 45, rue N.-D. Lorette, Paris. 30—31.6317

AVIS DIVERS

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, RUE PELLART, 74

ROUBAIX

Portraits depuis 5 f. la Douzaine

Portraits de Luxe 12 f. la Douzaine

DONNANT DROIT A UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE SUR BOIS

Grands Portraits au charbon

25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie

Mme CLARA LEMAIRE

Epouse Charles Ritz chef traiteur, rue du Blanc-Seau informe le public qu'elle n'a jamais fait de dettes et qu'elle espère ne pas en contracter à l'avenir.

Ceci pour protester contre l'avis adressé au public par son mari. (26 et 27 Déc.)

Maladies Contagieuses! GUÉRISON ASSURÉE A TOUS PAR LE SIROP GRANDJEAN (Santal et Gurjum) contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc. Avec un flacon on est convaincu!

L'Elixir dépuratif Granjean guérit à jamais la Syphilis et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille; A Roubaix, pharmacie Hennequand, 209, rue de l'Omelet; A Lille, pharmacies Gobert, Bruneau, Coasne, Lobert, Bernay; A Croix, pharmac. Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

ENCORE 1,000 FR.

A GAGNER à celui qui pourra prouver qu'il n'est pas ducasse à P[illegible], chez M. Ernest Desrumaux, rue de Gand.

INJECTION BARRAJA

vraie, infaillible, unique au monde. Guérit les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix : 4 fr. — Dépôt : COILLE, pharmacien, à Roubaix.

Avenir par les Cartes

Mme LUCIA

Rue de la Gare, 48, au 1er (Entrée rue de l'Hospice). Correspondance contre 5 fr. man ist. Magie, Talisman, Mercure Jupiter, Tarot Egyptien, Hongrois et Bohémien. 6au31d.6289

GRANULES et SIROP d'Hydrocotyle Asiatica de J. LÉPINE Pharmacien de la Marine à Pondichéry contre Dartres, Eczéma, Psoriasis etc., etc. MALADIES DE LA PEAU Prurigo Dans toutes PHARMACIES Vente en Gros : LABÉLONYE & Cie

LES IMPURETÉS DU SANG DISPARAISSENT A JAMAIS par l'emploi régulier des PILULES STANDAERT

Prix : 1.50 LA BOITE (Franco par Poste).

le MEILLEUR DÉPURATIF et le MOINS COUTEUX

Remède Infaillible contre la CONSTIPATION, le MANQUE D'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies du foie, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la GOUTTE et les RHUMATISMES.

Pharmacie A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS. DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE NORD : Pharmacie BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE. SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.

Tourcoing : Dépôt chez M. BRUNEAU, pharmacien.

BIBLIOTHÈQUE MODERNE

LOCATION DE LIVRES

10 cent. par semaine et par volume

3.000 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX

Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bijouterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Pelleterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS

EN VERSANT :

5 fr. ou à 50 fr. de marchandises et en plus		1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR la Poudre et les Cigarettes Escouflaire

Lire au Prospectus les Attestations Médicales

M. L. BRUNEAU, Pharm. de 1re Classe, 71, Rue Nationale, LILLE.

ENVOIE GRATIS ET FRANCO

Une boite d'essai avec Certificats de Guérisons

Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

A Tourcoing : Chez M. BRUNEAU, pharmacien.

MODES A la Violette MODES

Madame L. SENTIER

ROUBAIX, 9, rue du Vieil-Abreuvoir; LILLE, 31, r. Faidherbe; TOURCOING, 58, r. de la Cloche; FIVES, rue du Faubourg-de-Tournai, 162

CHAPEAUX POUR DAMES, JEUNES FILLES & FILLETTES DEUIL & FANTAISIE

Maisons de confiance vendant le meilleur marché du département

CRÉATION NOUVELLE, MODÈLE EXCLUSIF DE LA MAISON

4.80 PRIX UNIQUE 4.80

Sur commande au même prix

Ne pas confondre avec les 4.50 et 4.75 d'autres Maisons. On trouve dans les Salons de jolis modèles achetés dans les premières Maisons de Paris.

MAISON E. DUJARDIN & Cie

7, Rue du Vieil-Abreuvoir, 7

ROUBAIX

TAPIS

A l'occasion des Fêtes de fin d'année, la Maison offre comme OCCASION UNIQUE les articles ci-dessous :

Descente de Lit Jacquart, frangée pure laine				5 fr. 75
Carpette-Moquette bouclée,	200	sur	140	12 fr. 50
—	200	sur	300	22 fr. 00
— velours	200	sur	300	45 fr. 00
Foyers fourrure Thibet	190	sur	85	15 fr. 25
Moquette bouclée en pièce, le mètre, 2 fr. 75, 2 fr. 25, 1 fr. 90				
Moquette Jacquart — pure laine, le mètre 4, 4.25, 4.75				
Rideau, pure laine, hauteur 3 mètres, frange,				9 fr. »

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES dans TOUS les GENRES de Tapis & Tentures

Passages et Parquets - Toiles cirées et Linoléum

Parquets : larg. 2 m. 70 à 5 fr. 75 toute la largeur.

N'achetez rien avant d'avoir visité les Magasins de la Maison E. DUJARDIN & Cie

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING

Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir — TOURCOING, rue Verte, 56

CARTES DE VISITES - SPÉCIMENS

1 Emile Rivert	2 Mademoiselle Marie Legrand
3 Gustave Martinage	7 Edmond Destombes Sénateur
3 Mr & Mme Victor Renot	8 François Desmulier Chevalier de la Légion d'Honneur
4 Madame Prosper Janiock Institutrice	9 Mademoiselle Julie Rondon Modes
5 Alexandrine Mongeois	10 Madame Veuve LEIGNEL Corsets
11 LUCIEN DÉSORMEAUX Photographe	16 Le Général PATRIOTE
12 GONTRAN DE BOLIVAR Vice-Consul	17 Madame Théodore Desmarchelier
13 Louis DURVILL Avocat	18 Mr & Mme Hector Debruyne-Lacourt
14 LE DOCTEUR HENRI CANDILLON	19 ÉMILE PARENTY Député
15 Mr & Mme Henri CABROL	20 Madame Charlemagne Pianiste

CARTES sur Bristol, 1 fr. 45 le cent. — CARTES sur Ivoire extra supérieur, 2 fr. le cent. CARTES deuil, 3 fr. le cent.

Les Cartes sont livrées dans une très Jolie Boîte ou dans un Bel Étui.

Très belles Enveloppes pour CARTES DE VISITES à 75 centimes le cent. Enveloppes Deuil 1 fr. 25 le cent.

Les Commandes doivent être de cent Cartes au minimum.

CARTES « Fin-de-Siècle » avec PHOTOGRAPHIE, 5 fr. le Cent.

NOTA. — Il suffit de remettre un portrait-carte avec la commande. — Pour recevoir franco à domicile ajouter 30 centimes en plus.

Pour la première fois à Tourcoing et pour un mois seulement

L'AVENIR par les Cartes et les lignes de la main

Mme MOREAU

Première Somnambule de France, sans rivale, donnera des consultations, dans sa voiture, à l'angle de la rue Houchard et de la rue Motte (Quartier des Phalempins), tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

Première consultation 50 cent ; un et deux francs.

MAUX D'ESTOMAC

Aigreurs - Constipation - Migraines Mauvaises Digestions.

TOUJOURS GUÉRIES par la

POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE du Dr BURGGRAEVE

Professeur émérite de l'Université de Gand, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique.

N'EXIGE AUCUN CHANGEMENT DE RÉGIME

PRIX : 1 FRANC LA BOITE.

DÉPOT Gl pour la FRANCE : Phie L. BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

Petite Mère

TROISIÈME PARTIE

AMOUR DÉFENDU

Comme lui, madame Palmers avait des jours de sombre tristesse et de profond découragement, des jours où elle versait d'abondantes larmes.

Quand il la surprenait les yeux rougis et humides encore, il l'enveloppait d'un long regard qui réunissait toute sa tendresse et semblait lui dire :

— Tu viens encore de pleurer ; [illegible] ton chagrin [illegible] pleurer, [illegible]

Elle comprenait bien l'interrogation muette mais elle ne disait rien. Oh ! son secret ! Elle aurait mieux aimé mourir que de le lui révéler.

Le respect qu'avait Henri pour elle retenait les paroles sur ses lèvres ; il n'osait pas l'interroger autrement que du regard.

[illegible] s'asseyait sur un tabouret, à ses pieds, comme un enfant [illegible]

[illegible] Il s'éloignait confus, [illegible] qu'on ne veut pas recevoir [illegible] Marceline [illegible] ne comprenant [illegible] à quelle impression subite il [illegible]

— [illegible] elle souffre, se disait Henri. Il y a [illegible] dans son cœur d'amers regrets ; elle ne s'est pas encore consolée, elle ne se consolera jamais de la mort de mon père.

Sans doute, la jeune femme pouvait regretter de ne plus avoir auprès d'elle l'homme généreux et bon qui l'avait tant aimée et avait tout fait pour la rendre heureuse ; mais c'était un souvenir doux et réconfortant qu'elle gardait de M. Palmers.

Aussi, comme Henri se trompait sur la cause des larmes de sa belle-mère !

C'était Marceline qui avait eu l'idée d'assister à la fête des fleurs du Bois de Boulogne, afin de procurer à Henri une distraction agréable. Il verrait beaucoup de monde, de superbes équipages, des jeunes femmes charmantes, des toilettes magnifiques et, certainement, la bataille des fleurs, spectacle nouveau pour lui, l'intéresserait.

Dans la pensée de la jeune femme, ce n'était qu'un but de promenade ; ils iraient là en spectateurs, en curieux, tout simplement.

La veille de la fête seulement, elle en parla à Henri et lui témoigna le désir d'y assister.

Le jeune homme saisit avec le plus vif empressement cette occasion de faire plaisir à Marceline.

Il ne lui dit point comment il entendait la conduire à la fête ; aussi, le matin, madame Palmers fut-elle très étonnée quand elle vit arriver dans la cour de l'hôtel plusieurs petites voitures chargées de fleurs, et plus étonnée encore en voyant des hommes et des femmes se mettre en devoir de décorer le landau ainsi que nous l'avons décrit.

— Oh ! Henri, quelle folie ! lui dit-elle.

— Non, ce n'est pas une folie, puisque c'est pour vous, répondit-il.

— Pour moi, une pareille dépense !

— J'aurais voulu pouvoir faire dix fois mieux encore, répliqua-t-il vivement.

— Ces milliers de francs donnés aux pauvres n'auraient-ils pas mieux été employés ?

— Les pauvres n'y perdront rien, je ne les ai pas oubliés ; j'ai envoyé pour eux, hier soir, vingt mille francs au directeur de l'Assistance publique.

Deux belles larmes brillèrent suspendues aux cils de la jeune femme.

Elle saisit la main de Henri et la pressa assez fortement :

— Bien, dit-elle.

— Ainsi vous êtes contente ?

— Oui.

Elle ne lui dit pas qu'elle aussi, la veille, avait envoyé vingt mille francs à l'Assistance publique. Henri ne savait pas encore que depuis qu'elle était à Paris, sa belle-mère répandait l'or à pleines mains.

Mais elle était contente de lui, cela lui suffisait.

Ah ! s'il l'eût osé, comme il se serait jeté à son cou pour prendre entre ses lèvres les deux larmes.

V

SÉPARATION

— Est-elle morte, est-elle vivante ?

Ce n'était pas une fois, mais vingt fois par jour, sans cesse, que madame Palmers s'adressait cette double question.

— Est-elle morte, est-elle vivante ?

Que d'angoisses cruelles dans ces mots !

Ils étaient comme incrustés dans la pensée de la pauvre mère ; ils n'en pouvaient sortir ; elle en était obsédée.

Oui, toujours, toujours :

— Est-elle morte, est-elle vivante ?

Ah ! quand dans ses promenades elle regardait les belles jeunes filles de seize à vingt ans dans l'une desquelles elle aurait voulu reconnaître la sienne, elle ne se doutait guère que son enfant, sa fille tant regrettée était dans cette grande ville de Paris et que réellement, elle pouvait la voir passer sur un boulevard ou dans une rue.

Oui, la petite fille trouvée sur le chemin de Manerville à Gebry, dans le manteau d'une morte, était à Paris. Par suite de quelles circonstances ? Nous allons le dire.

Le dévouement de la bonne Félicie Lucotte ne s'était pas démenti un instant ; il avait toujours été à la hauteur de la lourde tâche qu'elle s'était imposée.

La petite Berthe et la petite Suzanne furent élevées comme deux sœurs et eurent part égale de tendresse et de caresses.

La fille du berger était une véritable mère pour l'enfant d'adoption et l'on aurait été tenté de croire, tant était grande sa sollicitude pour Suzanne, qu'il y avait pour celle-ci dans son cœur, plus d'affection que pour sa propre fille.

Rien n'était plus touchant, plus beau, que de voir Félicie consacrer son temps, ses veilles, à sa noble tâche, en même temps délicate et pénible.

Son métier de couturière de campagne n'était pas lucratif ; et puis, elle ne pouvait guère coudre que la nuit. Mais heureusement, les brebis achetées avec une partie des quinze cents francs donnaient de la laine et des agneaux. Félicie pouvait vivre, médiocrement sans doute, mais elle vivait, sans être à charge à ses parents et les enfants ne manquaient de rien.

Elles grandirent ensemble, les deux fillettes, et elles s'aimèrent comme deux sœurs ; du reste, elles ne s'appelaient jamais autrement que ma sœur.

Il n'y eut jamais entre elles, seulement l'ombre d'un sentiment de jalousie ; c'était une affection sincère et pure qui les unissait. Chez l'une comme chez l'autre, jamais un emportement, une parole de colère, pas même un mouvement d'impatience. En tout et sur tout, elles étaient toujours d'accord. Et toutes deux étaient si richement douées des qualités du cœur que cette harmonie entre elles était venue presque naturellement, sans grands efforts de Félicie.

Quatorze années se passèrent, années de dévouement et de sacrifices pour la fille du berger, de tranquillité pour les enfants. Tout de suite après leur sortie de l'école, Berthe et Suzanne avaient appris l'état de couturière avec leur mère. Elles commençaient à gagner un peu. Félicie se sentait soulagée et se trouvait récompensée de toute la peine qu'elle s'était donnée.

Cinq ans auparavant, Mlle Suzanne Moutier, la marraine de la fille d'adoption de Félicie Lucotte, s'était mariée. Elle avait épousé un premier clerc d'huissier de Paris, du nom de Verneuil, qui n'attendait que la dot de sa femme pour acheter l'étude de son patron, disposé à se retirer du papier timbré pour aller vivre en province de ses rentes.

L'union des époux Verneuil était heureuse. L'huissier connaissait son affaire, il travaillait et, grâce à de nombreux exploits et au prix qu'il les faisait payer, il était en train de doubler, de tripler la dot de sa femme, placée dans l'étude.

Mais — il y a toujours un mais — ils n'avaient pas d'enfant et Mme Verneuil, particulièrement, en était désolée.

Etant venue passer au Longpré, chez ses parents, deux mois de la belle saison, Mme Verneuil revit sa filleule, trouva qu'elle avait beaucoup grandi, s'extasia sur sa beauté, sa gentillesse, et l'idée lui vint de l'avoir avec elle, d'abord pendant son séjour à la ferme et de l'emmener à Paris.

Tout d'abord elle fit part de ses intentions à son mari, qui loin de s'opposer à son désir, l'approuva complètement.

Suzanne avait reçu une éducation convenable ; elle était bien élevée, gracieuse, de bonnes manières ; elle tenait beaucoup de sa mère, lui ressemblait déjà d'une façon assez frappante et en avait la distinction native.

A Manerville, on remarquait aussi, et non sans surprise, qu'il y avait entre Berthe et Suzanne certaines dissemblances. On les appelait les deux sœurs ; mais on était loin de se douter qu'il y eût entre elles un lien de consanguinité.

Ce qui manquait à Suzanne c'était l'instruction ; elle savait lire, écrire, compter, c'était tout. Ce tout, suffisant pour une paysanne, n'était pas assez pour la fille d'adoption de Félicie, douée d'une intelligence rare et d'une imagination très vive.

C'était une riche nature dont on pouvait tirer beaucoup, une âme à élargir, des ailes à donner à des aspirations.

Suzanne était un diamant brut qui ne demandait qu'à être taillé.

Voilà ce que Madame Verneuil, très intelligente elle-même, avait tout de suite compris.

— Vois-tu, Emile, dit Mme Verneuil à son mari, cette pauvre mignonne, qui n'a ni père ni mère, qui est venue on ne sait d'où, appartient certainement à une famille de gens très bien ; il ne faut que la regarder un instant et l'entendre causer un peu pour en être convaincu.

— C'est vrai, elle a un cachet de distinction qui révèle son origine.

— Eh bien, mon ami, nous ferons compléter son instruction.

— Sans doute.

— Moi-même je lui apprendrai la musique, le piano, et ce que je sais de dessin et d'anglais.

— Tu es modeste, ma chère, car tu connais la langue anglaise comme si tu avais vécu dix ans au bord de la Tamise.

— J'ai beaucoup oublié et je perds encore tous les jours.

A suivre. Emile RICHEBOURG.